

## PSYCHANALYSE, INCONSCIENT ET QUESTION RACIALE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Roberto Beneduce

- Dans **Psychanalyse du reste du monde (2023)**, pages 307 à 333

À partir du début du XXe siècle, on peut suivre les traces indociles d'un Œdipe colonial à travers un vif débat d'ordre épistémologique qui avait pris de l'ampleur au sein des sciences sociales et psychologiques. Il y est question du statut de la diversité culturelle, des interprétations de la maladie mentale ou de la valeur des thérapies rituelles dans les colonies, mais surtout des formes du complexe d'Œdipe dans des sociétés non occidentales. Les conclusions du célèbre Œdipe africain conservent à ce jour toute leur force, et continuent de nous interpeller : « Dans tous les cas observés, même lorsqu'il s'agissait d'enfants élevés par leurs oncles maternels, et même si l'enfant n'avait pas connu son père, la référence au père s'imposait d'une manière explicite, centrale, incontestable. »

Les résultats de cette recherche étaient l'aboutissement d'un projet ambitieux, qu'on aurait du mal à envisager aujourd'hui : l'étude de la maladie mentale offrait un accès privilégié à l'analyse des transformations des sociétés africaines et du coût de la modernisation en termes psychiques, mais dans le même temps elle se proposait d'« inventorier les méthodes psychothérapeutiques dans l'Afrique traditionnelle [...], étudier les conditions d'application de méthodes psychothérapeutiques adaptées aux problèmes actuels de l'Africain [...], former parallèlement des chercheurs africains ».

Pour saisir la portée et l'originalité du projet, il suffit de rappeler que le comité scientifique, qui coordonnait les équipes de Paris et de Dakar, comptait parmi ses membres Georges Balandier, Fernand Braudel, Jacques Lacan, Daniel Lagache, Claude Lévi-Strauss, ainsi que le musicien André Schöffener...

*Il reste à lire 97 % de ce chapitre*